

Remise des prix
du Concours National de la Résistance et de la Déportation
Mercredi 20 juin 2012

Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur l'inspecteur d'académie,
Mesdames et Messieurs les représentants d'associations d'Anciens Combattants Victimes de Guerre et d'Associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs les membres du corps enseignant,
Chers élèves des lycées et collèges du département,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec une émotion toute particulière que je me trouve parmi vous aujourd'hui pour honorer les lauréats du concours national de la résistance et de la déportation et marquer, ainsi, un moment fort de l'activité mémorielle qui nous réunit, représentants de l'État, établissements scolaires, familles, associations patriotiques ou d'Anciens Combattants et Victimes de guerre.

Devenu une véritable institution, ce concours n'a jamais cessé d'évoluer, preuve de son dynamisme et de son aptitude à prendre en compte les grandes évolutions – pédagogiques, voire techniques – de notre temps.

Rencontre entre l'Histoire et la Mémoire, le concours national de la résistance et de la déportation est un moment privilégié pour aller à la rencontre des acteurs de cette période ou de leurs témoignages.

Il permet ainsi d'associer la jeunesse de notre pays à la commémoration de la Libération et à promouvoir les idéaux de la Résistance, tout en découvrant et honorant l'action de certains de nos Aînés – restés anonymes ou devenus célèbres – qui par leur foi, leur courage et leur engagement au service de cette « certaine idée » qu'ils se faisaient de la France ont refusé de baisser la tête et ont choisi de défendre notre liberté et les valeurs de notre Nation.

Je tiens donc à remercier et féliciter, d'ores et déjà, tous les participants à ce concours, qui montrent par leur engagement qu'ils ont bien perçu tout l'intérêt de cette épreuve et qui pérennisent cette importante cérémonie.

Ils expriment, en cela aussi, leur volonté de connaître l'histoire de notre Pays et leur détermination à en transmettre les grands jalons.

C'est d'autant plus méritoire que, vous le savez, la participation à ce concours repose sur le volontariat et exige un travail de recherche et de réflexion important.

Il intervient en supplément des activités scolaires courantes, voire de la préparation d'examens, et mobilise à la fois les candidats eux-mêmes, bien sûr, mais aussi les enseignants et les équipes pédagogiques qui accompagnent les élèves avec bienveillance et disponibilité.

Cette implication, en parallèle de vos études est un moyen idéal d'associer recherches historiques et travail personnel afin de développer votre culture générale et historique, et j'en suis convaincu, un mûrissement de votre conscience citoyenne. C'est aussi pour vous l'occasion de faire un véritable travail de mémoire et d'établir un lien intergénérationnel avec ceux qui vous ont précédé, mais également avec les générations à venir.

Cette année, c'est sur le thème de «La résistance dans les camps nazis » que 205 Collégiens et lycéens de 16 établissements scolaires de Guadeloupe ont dû composer.

Cette résistance, plus obscure car elle s'exerçait au cœur d'un quotidien épouvantable, dans des lieux isolés et coupés du monde, n'en était pas moins héroïque.

Plongés dans l'univers concentrationnaire nazi si extraordinairement décrit par Primo Lévi, un système qui abolissait non seulement la liberté, mais qui avait pour objectif de faire disparaître l'humanité de ses victimes, ces femmes et ces hommes sont parvenus à poursuivre la lutte, à défier le totalitarisme jusque dans son expression la plus absolue, celle des camps de concentration et d'extermination.

Résister, dans les camps c'était d'abord rester humain

Il fallait échapper à la déshumanisation recherchée par les nazis. La résistance était comme une lutte pour la vie sous toutes ses formes : conserver sa dignité, se laver, partager la nourriture, aider les autres, dessiner, conserver les habitudes et les valeurs de sa vie « d'avant », ne pas faire du vol ou de la violence un moyen de survie, autant de règles simples pour ne pas se rabaisser au rang de « *Stück* », c'est à dire de « pièce », de chose, ainsi que l'administration des camps appelait les déportés.

Conserver son humanité est le premier acte de résistance des déportés, leur premier pas vers une révolte qu'ils expriment par la solidarité envers leurs compagnons d'infortune, par le sabotage, par l'évasion et par l'émeute.

Dès l'ouverture des camps, en 1933, les prisonniers politiques cherchent à être affectés aux tâches d'administration du camp.

Une fois en place, ils peuvent alors retarder les évacuations, intercepter et partager les colis de nourriture reçus par les détenus de droit commun, voire truquer les documents administratifs pour affecter d'autres résistants aux travaux effectués à l'extérieur des camps et organiser des sabotages.

Les actes de sabotage, individuels ou organisés, se multiplient à partir de janvier 1942, alors que les camps de concentration sont mobilisés au profit de l'économie de guerre allemande. Ici, ce sont des fusils que l'on ne graisse pas, ou dont on ne visse pas totalement les composants ; là, des jumelles que l'on ne répare pas, ou mal, ou trop lentement.

A la fin de la guerre, vient l'heure des premières révoltes : Treblinka, Mauthausen, Auschwitz-Birkenau, Buchenwald : dans chacun de ces camps, des rébellions ont lieu et si elles sont écrasées dans le sang, elles ont permis à de nombreux déportés de s'évader.

En avril 1945, le soulèvement de Buchenwald empêche même l'évacuation totale du camp : les déportés en prendront le contrôle et le tiendront jusqu'à l'arrivée des Américains.

Mais la grandeur des déportés a été, est encore aujourd'hui, de témoigner, de ne pas garder pour eux ces moments effroyables, sans doute au prix d'un effort considérable sur eux-mêmes, de les raconter, de les partager, de dire l'indicible.

On peut lire des interviews, des récits de déportés qui ont du attendre plus de soixante ans avant de pouvoir s'exprimer, avant de pouvoir raconter l'horreur absolue, éclairée par ces moments de solidarité et d'humanité entre déportés.

Le témoignage par l'écriture, par le dessin, par le récit oral, est une forme de résistance. Non seulement parce qu'il dénonce la barbarie des dirigeants nazis et de leurs exécutants, mais parce qu'il s'oppose à leur volonté d'effacer jusqu'au souvenir plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

A la lecture de ces récits, il nous apparaît naturel et évident de rendre hommage à ceux qui face aux contraintes imposées par la tyrannie, puis face au déchainement de la folie meurtrière ont eu le courage, l'audace et le sursaut d'honneur de résister pour faire triompher les valeurs de la France, les valeurs de l'Homme.

Ils ont lutté avec un désintéressement personnel pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême. Ils furent généreux et dignes pour que nous vivions.

Il est de notre devoir d'entretenir la mémoire des millions d'hommes, de femmes et d'enfants jetés dans l'enfer concentrationnaire, en raison de leurs opinions politiques, de leur orientation sexuelle ou pour le seul crime d'être nés juifs ou tziganes.

Ce qu'ils ont fait doit demeurer à jamais dans la mémoire vivante de notre Nation. Pour cela, nous devons être, chacun d'entre nous, les relais de ces témoins qui au fil des ans sont de moins en moins nombreux. Par le travail qui a été réalisé, vous contribuez à honorer la mémoire de tous ceux qui n'ont pas baissé les bras et qui ont cru dans les valeurs humaines.

Ne pas haïr, mais ne pas oublier pour ne pas subir demain. Tel doit être la raison de notre mission de transmission de la mémoire.

Le concours national de la résistance et la déportation en est une expression parfaite. Ce concours vous invite à agir, pour bâtir, ici et ailleurs, aujourd'hui et demain, un monde fondé sur la liberté, la fraternité, la démocratie et la justice.

En renouvelant ma reconnaissance à tous les participants du concours national de la résistance et de la déportation et en leur souhaitant bonne chance pour ceux qui passent les épreuves du baccalauréat.

Je vous remercie et laisse à Monsieur Bertin DINART, maître de cérémonie, le soin de poursuivre la remise des prix.